

« Lieux dits »

Sébastien Berlendis

La création artistique a toujours été au cœur de mon existence. La photographie a d'abord été l'objet de mes premiers travaux, exposés depuis 2008 en France et en Europe. Des textes accompagnent toujours mes images. Progressivement l'écriture a pris le pas sur la photographie. Par ailleurs, j'enseigne la philosophie en lycée depuis 2000.

ortiano

La première route est celle de l'exil.

Je n'ai jamais connu cette route de Calabre dont me parle mon grand-père Joseph. Lui non plus du reste. Le récit qu'il m'en fait depuis que je suis enfant, il le tient de son propre grand-père, Louis.

C'est une route qui s'arrête brusquement. Au début du siècle passé, les huit kilomètres qui mènent à Ortiano se font à pied ou à dos de mules. On charge des caisses de nourriture et des bouteilles de vin, des tuiles d'ardoise, des paquets de cordes et des draps de lin. On grimpe à travers bois, on contourne les roches et les éboulis qui bordent le torrent.

C'est la fin de l'hiver. Mille quatre cent mètres plus haut, la brume, les femmes en noir, les visages creusés et les pierres blanches d'Ortiano accueillent les hommes et les ânes au pied du Monte Paleparto.

Près d'un siècle plus tard, j'ai cherché ce village, j'ai refait le parcours. La route est là qui serpente dans un paysage de western et de collines rases jusqu'aux murs crevassés du hameau. Dans un enchevêtrement de câbles électriques, de tôles et de rouille, il ne reste qu'un habitant avec ses poules et ses chiens.

C'est la fin de l'hiver et mes aïeux quittent Ortiano pour le Nord. En redescendant la route à présent goudronnée, je me demande comment les miens ont fait pour rejoindre la première gare. Qu'ont-ils oublié. Qu'ont-ils emporté. Je ne peux qu'imaginer les pièces vides, les larmes de la famille qui ne part pas.

Un matin de mars, ils s'installent dans le train de Longobucco, regardent les familles d'émigrants dans la salle d'attente et sur les quais. Le vent attise les dernières braises de pin, les jeunes filles endormies sur les nappes blanches se réveillent avec des violettes dans les cheveux. Et bientôt les forêts de la Sila Greca s'estompent en même temps que les restes du pays calabrais.